



CHAMBRE DES DÉPUTÉS
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dossier consolidé

Projet de loi 5497

Projet de loi portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et de l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004

Date de dépôt : 07-10-2005

Date de l'avis du Conseil d'État : 14-02-2006

Liste des documents

Date	Description	Nom du document	Page
23-03-2006	Résumé du dossier	Résumé	<u>3</u>
07-10-2005	Déposé	5497/00	<u>5</u>
14-02-2006	Avis du Conseil d'Etat (14.2.2006)	5497/01	<u>26</u>
07-03-2006	Rapport de commission(s) : Commission des Finances et du Budget Rapporteur(s) :	5497/02	<u>29</u>
04-04-2006	Dispense du second vote constitutionnel par le Conseil d'Etat (04-04-2006) Evacué par dispense du second vote (04-04-2006)	5497/03	<u>36</u>
31-12-2006	Publié au Mémorial A n°81 en page 1446	5497	<u>39</u>

Résumé

Projet de loi portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004

Il est difficile de chiffrer les incidences fiscales devant résulter de la présente Convention. Il est cependant probable qu'un déchet éventuel pouvant résulter du partage de la matière imposable pourra être compensé dans une large mesure par les retombées fiscales provenant de l'intensification des relations économiques entre les deux Etats contractants.

La Convention s'inspire du modèle de convention fiscale concernant le revenu et la fortune de l'OCDE tout en adaptant certains points à la législation du Luxembourg et d'Israël. Ces points sont détaillés dans le rapport de la Commission des Finances et du Budget.

5497/00

N° 5497

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2004-2005

PROJET DE LOI

portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004

* * *

(Dépôt: le 7.10.2005)

SOMMAIRE:

	<i>page</i>
1) Arrêté Grand-Ducal de dépôt (30.9.2005).....	1
2) Texte du projet de loi.....	2
3) Exposé des motifs.....	2
4) Commentaire des articles.....	3
5) Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et Protocole y relatif.....	6

*

ARRETE GRAND-DUCAL DE DEPOT

Nous HENRI, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Sur le rapport de Notre Ministre des Affaires Etrangères et de l'Immigration et après délibération du Gouvernement en Conseil;

Arrêtons:

Article unique.— Notre Ministre des Affaires Etrangères et de l'Immigration est autorisé à déposer en Notre nom à la Chambre des Députés le projet de loi portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004.

Palais de Luxembourg, le 30 septembre 2005

*Le Ministre des Affaires Etrangères
et de l'Immigration,*
Jean ASSELBORN

HENRI

*

TEXTE DU PROJET DE LOI

Article unique.– Sont approuvés la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et le Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004.

*

EXPOSE DES MOTIFS

La Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune s'inscrit dans le cadre des efforts déployés par le Gouvernement en vue d'élargir le réseau des conventions contre les doubles impositions.

Ladite Convention a été signée à Bruxelles le 13 décembre 2004 par les Ministres des Affaires Etrangères des deux Etats. Au-delà de sa dimension fiscale, la conclusion de cette Convention avec l'Etat hébreu témoigne de l'intensification des relations entre les deux Etats.

Le lieu de naissance du peuple juif est le Pays d'Israël. C'est là que s'est déroulée une partie importante de sa longue histoire et où s'est forgée son identité culturelle, religieuse et nationale. Même lorsque la majorité du peuple juif a été dispersée, une présence physique ininterrompue au cours des siècles a été maintenue, et le peuple juif n'a jamais oublié ses attaches avec le Pays. Avec la proclamation de l'Etat d'Israël en date du 15 mai 1948, l'indépendance juive est redevenue une réalité. Sans vouloir prendre parti, il est un fait que l'Etat d'Israël est l'un des participants aux et l'une des victimes des conflits régnant dans la région jusqu'à nos jours et, ainsi, la population israélienne ne trouve pas la paix tant souhaitée. A côté de la puissance militaire, force est de constater qu'Israël est surtout une puissance économique, technologique et intellectuelle. Les chiffres le prouvent: le PIB par habitant est relativement élevé, le taux de croissance est de l'ordre de 4,2%, le taux de croissance des exportations est de 14%. En 20 ans, les exportations israéliennes ont été multipliées par 5, les exportations industrielles par 7 et celles des produits des nouvelles technologies par 10. De plus, Israël est un pays qui dispose d'un système bancaire et financier sophistiqué basé sur le modèle occidental.

Après la conclusion d'un Accord bilatéral aérien et d'un Accord culturel avec l'Etat d'Israël, la Convention fiscale supprime une des plus importantes entraves aux échanges commerciaux entre les Etats contractants en éliminant le risque d'une double imposition des revenus des personnes physiques et morales.

Sur le plan européen, un certain nombre d'accords ont été conclus avec l'Union européenne. Pour l'avenir, Israël continue à intégrer une série de programmes européens, et cette imbrication pourrait déboucher à terme sur la création d'une zone de libre échange.

La conclusion de la présente Convention contre les doubles impositions est saluée par les milieux économiques du Grand-Duché. Il s'agit surtout de certaines entreprises industrielles dotées d'un capital israélien qui sont déjà implantées au Grand-Duché. Celles-ci sont notamment actives dans les secteurs des technologies de pointe et dans l'informatique. Un intérêt manifeste existe cependant également pour des sociétés luxembourgeoises qui ont déjà investi (groupe Guardian p. ex.) ou désirent investir en Israël.

La présente Convention s'inspire pour une large part du modèle de l'OCDE, bien qu'Israël ne soit pas membre de cette organisation internationale. Dans le commentaire des articles, il est généralement fait abstraction de commenter les articles qui reprennent en substance les dispositions de la convention modèle de l'OCDE.

Il est impossible de chiffrer l'incidence budgétaire de l'application de la Convention, qui sera sans doute insignifiante, encore que l'adoption des principes de répartition de la matière imposable entre deux Etats entraîne nécessairement un certain déchet fiscal. Toutefois, ce déchet théorique sera très probablement largement compensé par les retombées fiscales des relations économiques qui ne manqueront pas de s'intensifier entre les deux pays.

*

COMMENTAIRE DES ARTICLES

ad article 2

Tout d'abord, il y a lieu de signaler que la référence aux subdivisions politiques n'a pas été retenue, faute d'incidence pratique.

L'énumération des impôts qui figure dans la présente Convention comprend les impôts sur le revenu et sur la fortune existant au moment de la signature de ladite Convention. La Convention s'applique du côté israélien à l'impôt sur le revenu et à l'impôt sur les sociétés (y compris l'impôt sur les gains en capital), ainsi qu'aux impôts sur les gains provenant de l'aliénation des biens immobiliers en application de la loi relative à l'impôt foncier, qui sont le pendant des impôts luxembourgeois auxquels s'applique la Convention. Reste à préciser que la liste des impôts n'a pas une valeur limitative.

ad article 3

Le présent article définit un certain nombre de termes et d'expressions fréquemment utilisés afin de prévenir d'éventuelles divergences d'interprétation et de qualification entre les deux Etats.

ad article 4

L'article 4 définit la notion de résidence, critère essentiel de répartition du droit d'imposer entre les deux Etats.

Du côté luxembourgeois, l'expression „résident d'un Etat contractant“ qui figure au paragraphe 1 désigne toute personne assujettie à l'impôt au Grand-Duché en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue.

A cet égard, rappelons qu'un résident du Luxembourg représente:

- toute personne physique ayant son domicile fiscal ou son séjour habituel au Grand-Duché,
- tout organisme à caractère collectif énuméré à l'article 159 de la loi luxembourgeoise concernant l'impôt sur le revenu pour autant que son siège statutaire ou son principal établissement se trouve sur le territoire du Grand-Duché.

En cas de double résidence, à la fois au Luxembourg et en Israël, la Convention règle, aux paragraphes 2 et 3, la situation de la façon suivante:

- personnes physiques: les critères de résidence à retenir successivement sont: le foyer d'habitation permanent, le centre des intérêts vitaux, le lieu de séjour habituel et la nationalité,
- personnes morales: une personne morale est considérée comme résidente de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

En outre, le paragraphe 1 précise que sont considérés comme résidents d'un Etat, cet Etat et ses collectivités locales.

ad article 10

L'article règle le droit d'imposition des dividendes entre l'Etat de la source des revenus et l'Etat de résidence du bénéficiaire. Contrairement au modèle de l'OCDE qui prévoit pour l'Etat de la source un taux réduit de 5 pour cent lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes est une société qui détient directement au moins 25 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes, le taux réduit est applicable en l'occurrence en présence d'une participation de seulement 10 pour cent. Par ailleurs, en vue de maintenir un traitement fiscal équilibré, un taux d'impôt intermédiaire dérogatoire de 10 pour cent est applicable en cas de distribution de dividendes par une société israélienne dont les bénéficiaires ont été imposés à un taux inférieur au taux normal de l'impôt israélien sur les sociétés.

La rédaction de la définition des dividendes diffère légèrement de celle du Modèle de l'OCDE en ce sens qu'une précision supplémentaire a été ajoutée pour tenir compte des spécificités de la législation luxembourgeoise en matière de bailleur de fonds et des arrérages et intérêts d'obligations variant en fonction du bénéfice distribué.

ad article 11

Le présent article réserve un droit d'imposition des intérêts à l'Etat de la source, mais il limite l'exercice de ce droit en fixant deux taux différents, à savoir:

- a) 5 pour cent du montant brut sur des intérêts provenant d'un Etat contractant et payés au titre d'un prêt de n'importe quelle nature consenti par un établissement bancaire de l'autre Etat contractant;

b) 10 pour cent du montant brut des intérêts dans tous les autres cas.

Retenons encore que la législation luxembourgeoise ne prévoit pas d'imposition à la source sur des intérêts versés à des résidents de l'Etat d'Israël.

En outre, les paragraphes 3 et 4, applicables en fait uniquement si la source des intérêts se trouve en Israël, prévoient, dans certaines hypothèses précises, une imposition exclusive des intérêts dans l'Etat de résidence du bénéficiaire effectif, donc au Grand-Duché. Il s'agit:

- a) des intérêts qui sont en rapport avec la vente à crédit d'un équipement industriel, commercial ou scientifique ou de marchandises;
- b) des intérêts en relation avec un prêt accordé par le Gouvernement, y compris ses collectivités locales, par la banque centrale, par toute autre institution financière de ce Gouvernement, lorsqu'il en aura été convenu par les autorités compétentes des Etats contractants, ou garanti par le Gouvernement luxembourgeois par l'intermédiaire de l'Office du Ducroire.

Le paragraphe 5 concernant la définition du terme „intérêts“ apporte une précision supplémentaire par rapport au modèle de l'OCDE en disposant que ce terme ne comprend pas les revenus visés à l'article 10, et ceci afin d'éviter toute ambiguïté pour ce qui est de la portée qu'il convient d'attribuer aux deux notions „intérêts“ et „dividendes“.

ad article 12

Contrairement aux dispositions du modèle de l'OCDE qui ne prévoient qu'un droit d'imposition pour l'Etat de résidence du bénéficiaire effectif des redevances, l'article 12 partage le droit d'imposition des redevances entre l'Etat de la source et l'Etat de résidence. Toutefois, l'impôt pouvant être perçu par l'Etat de la source ne peut excéder 5 pour cent du montant brut des redevances.

L'introduction d'une telle retenue à la source a rendu nécessaire l'insertion du paragraphe 5 contenant une définition de l'Etat de la source.

ad article 13

L'article 13 traitant les gains en capital est, nonobstant trois différences textuelles aux paragraphes 3, 4 et 5, conforme au modèle de l'OCDE.

ad article 14

L'article 14 concernant les revenus d'emploi s'écarte du modèle de l'OCDE dans la mesure où, au paragraphe 2, l'année fiscale est remplacée par l'année civile, modification qui au Luxembourg est sans incidence pratique.

Au paragraphe 3, le transport routier a été ajouté au domaine du trafic international.

ad article 16

S'agissant de l'article 16 ayant pour objet l'imposition des artistes du spectacle et des sportifs, celui-ci correspond au modèle de l'OCDE et stipule que les revenus de ces personnes sont imposables dans l'Etat contractant où ils exercent leurs activités, même si ces revenus sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même, mais à une autre personne.

Le paragraphe 3 cependant contient une dérogation en prévoyant que ce principe ne s'applique pas lorsque le séjour de l'artiste ou du sportif dans un Etat contractant est directement ou indirectement et principalement financé par l'autre Etat contractant ou une de ses collectivités locales ou un de ses fonds publics.

ad article 17

Cet article diffère du modèle de l'OCDE en ce sens qu'il accorde le droit d'imposition exclusif des pensions et autres sommes payées en application de la législation sur la sécurité sociale à l'Etat de la source de ces prestations. Quant au Luxembourg, cette mesure est motivée par le fait que la sécurité sociale est dans une large mesure financée par le trésor public, de sorte que ces pensions pourraient être traitées fiscalement comme des pensions payées par une caisse publique qui, d'après le modèle de l'OCDE, sont imposées dans l'Etat de la source.

Suivant les dispositions du troisième paragraphe, les pensions et autres rémunérations similaires provenant d'un Etat, payées à un résident de l'autre Etat en vertu d'un régime de pension complémen-

taire, ne sont pas imposables dans l'autre Etat dans la mesure où les cotisations ou dotations y relatives ont été soumises à une imposition „à l'entrée“ dans l'Etat de la source et si ces dotations, cotisations ou pensions ou autres rémunérations similaires y ont été soumises à l'impôt d'après les règles communes de la législation fiscale. Au Luxembourg, le régime complémentaire visé est celui établi conformément à la loi du 8 juin 1999.

ad article 22

Le présent article contient les dispositions préventives de la double imposition.

Le Luxembourg applique généralement la méthode d'exemption avec la réserve de progressivité. S'agissant des dividendes, des intérêts, des redevances et des revenus touchés par les artistes et sportifs, le Luxembourg a opté pour le système de l'imputation qui consiste à intégrer les revenus en cause dans l'imposition luxembourgeoise et à créditer l'impôt retenu en Israël, conformément à la présente Convention, sur l'impôt luxembourgeois, mais à concurrence de cet impôt seulement.

De plus, le sous-paragraphe c) du paragraphe 1 a pour objet d'éviter l'absence d'imposition qui résulterait de désaccords entre l'Etat de résidence et l'Etat de la source sur les faits d'un cas spécifique ou sur une interprétation des dispositions de la Convention. Cette disposition permet ainsi de ne pas être confronté avec une double exonération, de sorte à ne pas aboutir à un résultat qui est contraire à l'objet même d'une convention contre les doubles impositions.

Israël appliquera uniquement et de façon générale la méthode de l'imputation.

ad article 23

La disposition relative aux apatrides n'a pas été retenue à défaut d'intérêt.

Contrairement au modèle de l'OCDE, le présent article est limité aux impôts faisant l'objet de la Convention et non aux impôts de toute nature ou dénomination.

ad article 24

Cet article comprend une légère variation de portée mineure au paragraphe 4 par rapport au modèle de l'OCDE.

ad article 25

L'étendue de l'article 25 relatif à l'échange de renseignements se limite, contrairement au modèle de l'OCDE, aux seuls résidents des deux Etats contractants et aux seuls impôts visés dans la présente Convention. Qui plus est, les clauses portant sur l'assistance en matière de recouvrement des impôts n'ont pas été retenues.

ad article 27

Cet article exclut du champ d'application de la Convention les sociétés holding au sens de la législation particulière luxembourgeoise régie par la loi du 31 juillet 1929 et l'arrêté grand-ducal du 17 décembre 1938. Il en est de même des revenus qu'un résident d'Israël tire de telles sociétés et des participations qu'il y possède.

A noter que les organismes de placement collectif ne sont pas visés par les présentes stipulations conventionnelles.

ad article 28

Les dispositions de la Convention auront un effet rétroactif au 1er janvier 2004. La pratique de la rétroactivité se retrouve dans bon nombre de conventions contre les doubles impositions.

ad Protocole

Les différents éléments du Protocole apportent des précisions qui sont déjà généralement applicables au Luxembourg.

*

CONVENTION
entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant
à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale
en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et Protocole
y relatif

Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg et le Gouvernement de l'Etat d'Israël, désireux de conclure une Convention tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, sont convenus de ce qui suit:

Article 1

Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

Article 2

Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat contractant ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.
2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.
3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention, sont notamment:
 - a) au Luxembourg:
 - (i) l'impôt sur le revenu des personnes physiques;
 - (ii) l'impôt sur le revenu des collectivités;
 - (iii) l'impôt sur la fortune; et
 - (iv) l'impôt commercial communal;
 (ci-après dénommés „impôt luxembourgeois“);
 - b) en Israël:
 - (i) l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les sociétés (y compris l'impôt sur les gains en capital);
 - (ii) les impôts sur les gains provenant de l'aliénation des biens immobiliers en application de la loi relative à l'impôt foncier;
 (ci-après dénommés „impôt israélien“).
4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent les modifications significatives apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3

Définitions générales

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente:
 - a) (i) le terme „Luxembourg“ désigne le Grand-Duché de Luxembourg et, lorsqu'il est employé dans un sens géographique, il désigne le territoire du Grand-Duché de Luxembourg;

- (ii) le terme „Israël“ désigne l’Etat d’Israël et, lorsqu’il est employé dans un sens géographique, il comprend le territoire sur lequel le Gouvernement de l’Etat d’Israël a le droit d’imposition, y compris la mer territoriale, ainsi que les zones maritimes adjacentes à la limite extérieure de la mer territoriale, y compris le lit de mer et le sous-sol, sur lequel l’Etat d’Israël exerce, conformément au droit international et à la législation de l’Etat d’Israël, ses droits souverains ou autres droits et sa juridiction.
- b) le terme „personne“ comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;
- c) le terme „société“ désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d’imposition;
- d) le terme „entreprise“ s’applique à l’exercice de toute activité ou affaire;
- e) les expressions „entreprise d’un Etat contractant“ et „entreprise de l’autre Etat contractant“ désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d’un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l’autre Etat contractant;
- f) l’expression „trafic international“ désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat contractant, sauf lorsque le navire ou l’aéronef n’est exploité qu’entre des points situés dans l’autre Etat contractant;
- g) l’expression „autorité compétente“ désigne:
 - (i) en ce qui concerne le Luxembourg, le Ministre des Finances ou son représentant autorisé;
 - (ii) en ce qui concerne Israël, le Ministre des Finances ou son représentant autorisé;
- h) le terme „national“ désigne:
 - (i) toute personne physique qui possède la nationalité d’un Etat contractant;
 - (ii) toute personne morale, société de personnes ou association constituée conformément à la législation en vigueur dans un Etat contractant;
- i) les termes „activité“, par rapport à une entreprise, et „affaires“ comprennent l’exercice de professions libérales ou d’autres activités de caractère indépendant.

2. Pour l’application de la Convention à un moment donné par un Etat contractant, tout terme ou expression qui n’y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue, à ce moment, le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s’applique la Convention, le sens attribué à ce terme ou expression par le droit fiscal de cet Etat prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cet Etat.

Article 4

Résident

1. Au sens de la présente Convention, l’expression „résident d’un Etat contractant“ désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l’impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue et s’applique aussi à cet Etat ainsi qu’à toutes ses collectivités locales. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l’impôt dans cet Etat que pour les revenus de sources situées dans cet Etat ou pour la fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante:

- a) cette personne est considérée comme un résident seulement de l’Etat où elle dispose d’un foyer d’habitation permanent; si elle dispose d’un foyer d’habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident seulement de l’Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- b) si l’Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d’un foyer d’habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident seulement de l’Etat où elle séjourne de façon habituelle;

- c) si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat dont elle possède la nationalité;
 - d) si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.
3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Article 5

Etablissement stable

1. Au sens de la présente Convention, l'expression „établissement stable“ désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.
2. L'expression „établissement stable“ comprend notamment:
 - a) un siège de direction,
 - b) une succursale,
 - c) un bureau,
 - d) une usine,
 - e) un atelier et
 - f) une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.
3. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse 12 mois.
4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas „établissement stable“ si:
 - a) il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
 - b) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
 - c) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
 - d) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations, pour l'entreprise;
 - e) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;
 - f) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.
5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne – autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 6 – agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat contractant de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contractant, contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6

Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression „biens immobiliers“ a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation des biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise.

Article 7

Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables

selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8

Navigation maritime, intérieure et aérienne

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Les bénéfices provenant de l'exploitation de bateaux servant à la navigation intérieure ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

3. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime ou intérieure est à bord d'un navire ou d'un bateau, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat contractant où se trouve le port d'attache de ce navire ou de ce bateau, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat contractant dont l'exploitant du navire ou du bateau est un résident.

4. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9

Entreprises associées

1. Lorsque

a) une entreprise d'un Etat contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que

b) les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises, mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un Etat contractant inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet Etat – et impose en conséquence – des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre Etat contractant a été imposée dans cet autre Etat, et que les bénéfices ainsi inclus sont des bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier Etat si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre des entreprises indépendantes, l'autre Etat procède à un ajustement approprié du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cet ajustement, il est tenu compte des autres dispositions de la présente Convention et, si c'est nécessaire, les autorités compétentes des Etats contractants se consultent.

*Article 10****Dividendes***

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder:

- a) 5 pour cent du montant brut des dividendes, si le bénéficiaire effectif est une société (autre qu'une société de personnes) qui détient directement au moins 10 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes;
- b) 10 pour cent du montant brut des dividendes, nonobstant les dispositions du paragraphe a), si le bénéficiaire effectif est une société qui détient directement au moins 10 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes lorsque cette dernière est un résident d'Israël et que les dividendes sont prélevés sur des bénéfices imposés en Israël à un taux inférieur au taux normal de l'impôt israélien sur les sociétés;
- c) 15 pour cent du montant brut des dividendes, dans tous les autres cas.

Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de ces limitations.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme „dividendes“ employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'Etat dont la société distributrice est un résident, et dans le cas du Luxembourg les parts de bénéfice touchées, du chef de sa mise de fonds dans une entreprise commerciale, industrielle, minière ou artisanale, par le bailleur de fonds rémunéré en proportion du bénéfice ainsi que les arrérages et intérêts d'obligations lorsqu'il est concédé pour ces titres un droit à l'attribution, en dehors de l'intérêt fixe, d'un intérêt supplémentaire variant en fonction du montant du bénéfice distribué.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas, lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat contractant, tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable situé dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

*Article 11****Intérêts***

1. Les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si le bénéficiaire effectif des intérêts est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder;

- a) 5 pour cent du montant brut des intérêts dans le cas d'intérêts provenant d'un Etat contractant et payés au titre d'un prêt de n'importe quelle nature consenti par un établissement bancaire de l'autre Etat contractant;
- b) 10 pour cent du montant brut des intérêts dans tous les autres cas.

Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de ces limitations.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un Etat contractant, et payés à un résident de l'autre Etat contractant, ne sont imposables que dans l'autre Etat, si cette personne est le bénéficiaire effectif de ses intérêts et pour autant que ces intérêts sont en liaison avec la vente à crédit d'un équipement industriel, commercial ou scientifique, ou en liaison avec la vente à crédit de marchandises.

4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 2 et 3, les intérêts provenant d'un Etat contractant sont exempts d'impôt dans cet Etat lorsqu'ils sont payés en raison d'un prêt accordé par le Gouvernement de l'autre Etat contractant, y compris ses collectivités locales, par la banque centrale de l'autre Etat contractant ou par toute autre institution financière de ce Gouvernement lorsqu'il en aura été convenu par les autorités compétentes des Etats contractants. Le présent paragraphe s'applique aussi aux intérêts payés en relation avec un prêt garanti par le Gouvernement luxembourgeois par l'intermédiaire de l'Office du Ducroire.

5. Le terme „intérêts“ employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres. Toutefois, le terme "intérêts" ne comprend pas les revenus visés à l'article 10. Les pénalisations pour paiement tardif ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

6. Les dispositions des paragraphes 1, 2, et 3 ne s'appliquent pas, lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts, une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

7. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat contractant, lorsque le débiteur est cet Etat lui-même ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable, pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat où l'établissement stable est situé.

8. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12

Redevances

1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et payées à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.
2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si le bénéficiaire effectif des redevances est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 pour cent du montant brut des redevances.

Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Le terme „redevances“ employé dans le présent article, désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une oeuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les logiciels, les films cinématographiques, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas, lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances, une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable, pour lequel l'obligation donnant lieu au paiement des redevances a été contractée et qui supporte la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'Etat où l'établissement stable est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13

Gains en capital

1. Les gains qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6, et situés dans l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international, ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires et aéronefs, ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation d'actions qui tirent directement ou indirectement principalement leur valeur de biens immobiliers situés dans un Etat contractant sont imposables dans cet Etat.

5. Les gains qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3 et 4, ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident, si ce résident est le bénéficiaire effectif de ces gains en capital.

Article 14

Revenus d'emploi

1. Sous réserve des dispositions des articles 15, 17 et 18, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi, ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant, ne sont imposables que dans le premier Etat si:

- a) le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours durant toute période de douze mois commençant ou se terminant durant l'année civile considérée, et
- b) les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et
- c) la charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire, d'un aéronef ou d'un véhicule routier exploité en trafic international, ou à bord d'un bateau servant à la navigation intérieure, sont imposables dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 15

Tantièmes

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

Article 16

Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité, sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même, mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, dans l'Etat contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées. Ce paragraphe n'est pas d'application s'il est établi que ni l'artiste ou le sportif lui-même, ni toute autre personne apparentée à ces derniers, contrôle, directement ou indirectement, une telle personne.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le séjour de l'artiste ou du sportif dans un Etat contractant est directement ou indirectement et principalement financé par l'autre Etat contractant ou une de ses collectivités locales ou un de ses fonds publics de l'autre Etat contractant.

Article 17

Pensions

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 18, les pensions et autres rémunérations similaires, payées à un résident d'un Etat contractant au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres sommes payées en application de la législation sur la sécurité sociale d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres rémunérations similaires provenant d'un Etat contractant et payées à un résident de l'autre Etat contractant, ne sont imposables que

dans le premier Etat si ces paiements découlent des cotisations versées à un régime complémentaire de pension, ou des dotations faites dans le cadre d'un régime complémentaire par le bénéficiaire ou pour son compte, et si ces cotisations, dotations ou pensions ou autres rémunérations similaires ont été effectivement soumises à l'impôt dans le premier Etat contractant, d'après les règles communes de sa législation fiscale.

Article 18

Fonctions publiques

1. a) Les salaires, traitements et autres rémunérations similaires, autres que les pensions, payés par un Etat contractant ou l'une de ses collectivités locales à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.
b) Toutefois, ces salaires, traitements et autres rémunérations similaires ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant, si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui:
 - (i) possède la nationalité de cet Etat, ou
 - (ii) n'est pas devenu un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.
2. a) Les pensions payées par un Etat contractant ou l'une de ses collectivités locales, soit directement, soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.
b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.
3. Les dispositions des articles 14, 15, 16, et 17 s'appliquent aux salaires, traitements et autres rémunérations similaires ainsi qu'aux pensions payés au titre de services rendus dans le cadre d'une activité d'entreprise exercée par un Etat contractant ou l'une de ses collectivités locales.

Article 19

Etudiants

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant, un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Article 20

Autres revenus

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention, ne sont imposables que dans cet Etat.
2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant, une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

Article 21

Fortune

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un Etat contractant et qui sont situés dans l'autre Etat contractant, est imposable dans cet autre Etat.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, est imposable dans cet autre Etat.
3. La fortune constituée par des navires et des aéronefs exploités en trafic international, par des bateaux servant à la navigation intérieure ainsi que par des biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires, aéronefs ou bateaux, n'est imposable que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.
4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 22

Elimination de la double imposition

1. Sous réserve des dispositions de la législation luxembourgeoise concernant l'élimination de la double imposition qui n'en affectent pas le principe général, la double imposition est éliminée de la manière suivante:
 - a) Lorsqu'un résident du Luxembourg reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables en Israël, le Luxembourg exempte de l'impôt ces revenus ou cette fortune, sous réserve des dispositions des sous-paragraphes b) et c), mais peut, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste du revenu ou de la fortune du résident, appliquer les mêmes taux d'impôt que si les revenus ou la fortune n'avaient pas été exemptés.
 - b) Lorsqu'un résident du Luxembourg reçoit des éléments de revenu qui, conformément aux dispositions des articles 10, 11, 12 et 16, sont imposables en Israël, le Luxembourg accorde sur l'impôt sur le revenu de ce résident une déduction d'un montant égal à l'impôt payé en Israël. Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt, calculé avant déduction, correspondant à ces éléments de revenus reçus d'Israël.
 - c) Les dispositions du sous-paragraphe a) ne s'appliquent pas au revenu reçu ou à la fortune possédée par un résident du Luxembourg, lorsque Israël applique les dispositions de la présente Convention pour exempter d'impôt ce revenu ou cette fortune ou applique les dispositions du paragraphe 2 des articles 10, 11 ou 12 à ce revenu.
2. Dans le cas d'Israël, la double imposition est évitée comme suit:

Lorsqu'un résident d'Israël reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables au Luxembourg, Israël accorde (sous réserve des dispositions de la législation israélienne concernant l'octroi d'un crédit d'impôt étranger, qui n'affectent pas le principe général contenu dans le présent paragraphe):

 - a) sur l'impôt qu'il perçoit sur les revenus de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt sur le revenu payé au Luxembourg;
 - b) sur l'impôt qu'il perçoit sur la fortune de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt sur la fortune payé au Luxembourg.

Dans l'un ou l'autre cas, cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur la fortune, calculé avant déduction, correspondant selon le cas aux revenus ou à la fortune imposables au Luxembourg.

Article 23

Non-discrimination

1. Les nationaux d'un Etat contractant ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation, notamment au regard de la résidence. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat contractant à accorder aux résidents de l'autre Etat contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

3. A moins que les dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 8 de l'article 11 ou du paragraphe 6 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant, sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat. De même, les dettes d'une entreprise d'un Etat contractant envers un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier Etat.

4. Les entreprises d'un Etat contractant, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Les dispositions du présent article s'appliquent aux impôts visés par la présente Convention.

Article 24

Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat contractant ou par les deux Etats contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont elle est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 23, à celle de l'Etat contractant dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats contractants.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. S'il semble approprié et afin de parvenir à un accord, les représentants des autorités compétentes peuvent au sein d'une commission mixte échanger oralement leurs avis respectifs.

Article 25

Echange de renseignements

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention ou celles de la législation interne des Etats con-

tractants relative aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition qu'elle prévoit n'est pas contraire à la Convention. Les renseignements reçus par un Etat contractant sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent révéler ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat contractant l'obligation:

- a) de prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat contractant;
- b) de fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat contractant;
- c) de fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 26

Membres des missions diplomatiques et postes consulaires

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 27

Exclusion de certaines sociétés

La présente Convention ne s'applique pas aux sociétés holding au sens de la législation particulière luxembourgeoise régie actuellement par la loi du 31 juillet 1929 et l'arrêté grand-ducal du 17 décembre 1938. Elle ne s'applique pas non plus aux revenus qu'un résident d'Israël tire de telles sociétés, ni aux actions ou autres titres de capital de telles sociétés que cette personne possède.

Article 28

Entrée en vigueur

1. Chacun des Etats contractants notifiera à l'autre, par écrit par la voie diplomatique, l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour la mise en vigueur de la présente Convention. La Convention entrera en vigueur à la date de réception de la dernière de ces notifications.

2. Après l'entrée en vigueur de la Convention ses dispositions seront d'application:

- a) en ce qui concerne les impôts retenus à la source, aux revenus attribués le ou après le 1er janvier 2004;
- b) en ce qui concerne les autres impôts sur le revenu et les impôts sur la fortune, aux impôts dus pour toute année d'imposition commençant le ou après le 1er janvier 2004.

Article 29

Dénonciation

1. La présente Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un Etat contractant. Chaque Etat contractant peut dénoncer la Convention par voie diplomatique avec un

préavis minimum de six mois avant la fin de chaque année civile commençant après l'expiration d'une période de cinq années à partir de la date de son entrée en vigueur.

2. La Convention cessera d'être applicable:

- a) en ce qui concerne les impôts retenus à la source, aux montants payés ou crédités le ou après le 1er janvier de l'année civile suivant immédiatement l'année au cours de laquelle le préavis est donné;
- b) en ce qui concerne les autres impôts, aux impôts dus pour toute année d'imposition commençant le ou après le 1er janvier de l'année civile suivant immédiatement l'année au cours de laquelle le préavis est donné.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT en double exemplaire à Bruxelles, le 13 décembre 2004, en langues française, hébraïque et anglaise, les trois textes faisant également foi.

*Pour le Gouvernement du
Grand-Duché de Luxembourg*

*Pour le Gouvernement de
l'Etat d'Israël*

(suivent les signatures)

*

PROTOCOLE

Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg

et

le Gouvernement de l'Etat d'Israël

SONT CONVENUS, lors de la signature à Bruxelles, le 13 décembre 2004, de la Convention tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôt sur le revenu et sur la fortune, conclue entre les deux Etats, que les dispositions suivantes font partie intégrante de ladite Convention.

1. Ad article 3 paragraphe 2

En ce qui concerne Israël, le terme „droit“ au paragraphe 2 de l'article 3 inclut les statuts, les règlements, les directives administratives et les décisions des tribunaux de l'Etat d'Israël.

2. Ad article 17 paragraphe 3

Dans le cas du Luxembourg, il est entendu que le régime complémentaire de pension doit être établi conformément à la loi du 8 juin 1999.

3. Réduction d'impôt

La réduction prévue dans cette Convention au profit d'un résident d'un Etat contractant par les autorités fiscales de l'autre Etat contractant, dépend de la présentation et d'un certificat de résidence et d'une déclaration du revenu concerné signés par les autorités fiscales du premier Etat contractant.

4. Droit aux avantages de la Convention

Les Etats contractants déclarent que leurs réglementations et leurs procédures internes pour ce qui est des abus de droit (y compris les conventions fiscales), s'appliquent dans le cadre de tels abus nonobstant les dispositions de tout traité ou de toute convention fiscale tendant à éviter les doubles impositions.

5. Bénéficiaire effectif

Il est entendu que les avantages dans le cadre de la présente Convention ne peuvent pas être accordés à une personne qui n'est pas le bénéficiaire effectif de l'élément de revenu provenant de l'autre Etat contractant.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Protocole.

FAIT en double exemplaire à Bruxelles, le 13 décembre 2004, en langues française, hébraïque et anglaise, les trois textes faisant également foi.

*Pour le Gouvernement du
Grand-Duché de Luxembourg*

*Pour le Gouvernement de
l'Etat d'Israël*

(suivent les signatures)

5497/01

N° 5497¹**CHAMBRE DES DEPUTES**

Session ordinaire 2005-2006

PROJET DE LOI

portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004

* * *

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

(14.2.2006)

En date du 3 octobre 2005, le Premier Ministre, Ministre d'Etat, a fait transmettre au Conseil d'Etat le projet de loi sous rubrique, qui était accompagné d'un exposé des motifs ainsi que du texte de la convention à approuver.

La convention avec l'Etat d'Israël a été signée à Bruxelles le 13 décembre 2004 par les ministres des Affaires étrangères des deux pays.

Malgré les fortes tensions régionales, l'économie de l'Etat d'Israël s'est renforcée notamment sous l'impulsion du secteur très développé des hautes technologies.

Au vu du dynamisme de l'échange économique entre les deux pays, l'entrée en vigueur de la Convention est dans l'intérêt du pays.

Le Conseil d'Etat observe que la Convention repose largement sur le modèle de l'OCDE, organisation dont l'Etat d'Israël n'est pas membre.

Il y a lieu de souligner que la Convention prévoit son application rétroactive à partir du 1er janvier 2004.

Le Conseil d'Etat peut marquer son accord avec le projet sous avis.

Ainsi délibéré en séance plénière, le 14 février 2006.

Le Secrétaire général,
Marc BESCH

Le Président,
Pierre MORES

Service Central des Imprimés de l'Etat

5497/02

N° 5497²

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2005-2006

PROJET DE LOI

portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004

* * *

**RAPPORT DE LA COMMISSION DES FINANCES
ET DU BUDGET**

(7.3.2006)

La Commission se compose de: M. Laurent MOSAR, Président; M. Norbert HAUPERT, Rapporteur; MM. François BAUSCH, Ben FAYOT, Gast GIBERYEN, Charles GOERENS, Claude MEISCH, Mme Lydia MUTSCH, MM. Roger NEGRI, Lucien THIEL et Michel WOLTER, Membres.

*

1. ANTECEDENTS

Le projet de loi sous rubrique a été déposé le 7 octobre 2005 par Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères et de l'Immigration.

Le Conseil d'Etat a rendu son avis en date du 14 février 2006.

Lors de la réunion du 22 février 2006, la Commission des Finances et du Budget a désigné M. Norbert HAUPERT comme rapporteur et examiné le projet de loi et l'avis du Conseil d'Etat.

Le projet de rapport a été analysé et adopté au cours de la réunion du 7 mars 2006.

*

2. UN PORTRAIT BREF DE L'ECONOMIE ISRAELIENNE

Israël est aujourd'hui une puissance économique régionale avec un produit intérieur brut (PIB) d'environ 121 milliards de dollars (environ 17.650 USD par tête) fin 2004. Le taux moyen de croissance s'élève à 4,2%. En vingt ans, les exportations israéliennes ont été multipliées par cinq, les exportations industrielles par sept et celles des produits des nouvelles technologies par dix.

Du fait du caractère hautement qualifié et dynamique d'une partie de sa main-d'œuvre, Israël dispose d'un appareil productif performant, rendu plus compétitif encore ces dernières années par la dépréciation du shekel et l'ajustement à la baisse des salaires. Outre quelques secteurs traditionnels forts comme la chimie ou la plasturgie, une partie importante du tissu industriel d'Israël s'est depuis plus de dix ans, progressivement réorientée vers le secteur des hautes technologies dans les domaines de l'aéronautique, de l'électronique civile et de la défense, des composants, des télécommunications et logiciels informatiques et, plus récemment, des biotechnologies. En outre, plusieurs multinationales de hautes technologies ont créé des centres importants de R&D en Israël. Le niveau de recherche et de développement civil par rapport au PIB est un des plus élevés du monde, puisqu'il atteint les 4,5%.

*

3. LES RELATIONS ECONOMIQUES ENTRE LE LUXEMBOURG ET L'ETAT D'ISRAEL

Depuis le début des années 1990 le développement de l'économie israélienne est allé de pair avec une intégration plus forte du pays dans l'économie mondiale. Les échanges luxo-israéliens en ont fortement bénéficié puisque les importations luxembourgeoises en provenance d'Israël sont passées de 2,328 millions d'euros en 1995 à 5,315 millions d'euros en 2004. Même si les exportations luxembourgeoises à destination d'Israël sont en baisse constante depuis quelques années, elles se situent néanmoins encore à un niveau assez élevé.

Tableau 1: Exportations du Luxembourg à destination d'Israël

Spécification	1995	1998	1999	2000	2002*	2003*	2004*
Produits végétaux	852	52	387	205	3	0	0
Aliments, boissons, tabacs	0	0	21	32	6	48	0
Produits minéraux et énergétiques	3	0	0	0	1	1	8
Produits chimiques	21	25	62	106	419	51	93
Matières plastiques, caoutchouc	1.466	2.244	1.317	673	676	637	950
Peaux, cuir, pelleterie	0	7	0	0	3	0	0
Bois, liège	0	3	148	221	3	224	331
Papier et ses applications	8	34	8	15	121	165	62
Matières textiles et ouvrages en ces matières	110	134	231	661	776	659	525
Chaussures et accessoires de l'habillement	0	0	0	0	6	0	0
Ouvrages en pierre, ciment, verre	277	230	825	767	94	143	418
Bijouterie, pierres gemmes	0	0	1	11	0	3	0
Métaux communs et ouvrages en ces matières	7.987	7.635	8.044	6.328	6.279	5.087	3.695
Machines et appareils	1.561	8.005	13.656	10.509	14.092	4.472	4.095
Matériel de transport	221	196	312	1.249	383	24	49
Instruments de précision	15	28	29	109	168	73	139
Marchandises non classées ailleurs	0	40	82	59	241	43	59
Total	12.522	18.634	25.124	20.944	23.347	11.634	10.426

Unité: 1.000 euros / * Chiffres provisoires

Source: STATEC

Tableau 2: Importations du Luxembourg en provenance d'Israël

Spécification	1995	1998	1999	2000	2002*	2003*	2004*
Animaux et produits du règne animal	0	0	0	6	4	1	0
Produits végétaux	0	0	0	0	10	4	0
Produits minéraux et énergétiques	228	0	0	0	0	36	0
Produits chimiques	0	134	61	12	141	65	189
Matières plastiques, caoutchouc	26	84	63	65	392	470	603
Peaux, cuir, pelletterie	0	0	0	0	0	1	24
Bois, liège	0	0	0	0	0	0	0
Papier et ses applications	2	0	3	4	12	9	16
Matières textiles et ouvrages en ces matières	2	0	21	1	9	5	39
Ouvrages en pierre, ciment, verre	62	19	48	22	1	17	0
Bijouterie, pierres gemmes	4	8	92	82	11	0	213
Métaux communs et ouvrages en ces matières	34	383	136	83	269	339	44
Machines et appareils	1.953	2.871	3.375	3.988	3.902	2.032	3.978
Matériel de transport	0	14	10	36	34	37	155
Instruments de précision	13	435	400	384	173	250	40
Armes et munitions	0	1	0	0	11	2	0
Marchandises non classées ailleurs	0	1.516	163	88	0	15	0
Objets d'art, antiquités	3	0	0	4	7	1	9
Total	2.328	5.464	4.372	4.776	4.976	3.285	5.315

Unité: 1.000 euros / * Chiffres provisoires

Source: STATEC

*

4. LES POINTS SAILLANTS DE LA CONVENTION

Les auteurs du projet de loi éprouvent des difficultés à chiffrer les incidences fiscales devant résulter de la présente Convention. On peut cependant s'attendre à ce qu'un déchet éventuel pouvant résulter du partage de la matière imposable pourrait être compensé dans une large mesure par les retombées fiscales provenant de l'intensification des relations économiques entre les deux Etats contractants.

La Convention a été rédigée en français, hébraïque et anglais, les trois textes faisant également foi.

Bien qu'Israël ne soit pas membre de l'OCDE, la Convention s'inspire du modèle de convention fiscale concernant le revenu et la fortune de ladite organisation internationale. Ainsi, la Commission peut limiter ses remarques aux points de la Convention qui s'écartent de la Convention modèle.

1. En matière d'imposition des dividendes (*article 10*), le modèle OCDE propose le partage du produit d'imposition entre l'Etat de la source et l'Etat de résidence du bénéficiaire comme suit:

- 5% du montant brut des dividendes pour l'Etat de la source, si le bénéficiaire effectif est une société autre qu'une société de personnes, qui détient directement au moins 25% du capital de la société qui paie les dividendes;
- 15% du montant brut des dividendes pour l'Etat de la source dans tous les autres cas.

Dans la présente Convention le taux de participation dans le capital de la société qui paie les dividendes est ramené de 25% à 10% pour l'application du taux réduit de 5%. En plus, dans un souci de maintenir un traitement fiscal équilibré, il est ajoutée une clause qui instaure un taux maximum de 10% du montant brut des dividendes qui est applicable aux distributions de dividendes par une société israélienne dont les bénéfices sont imposés à un taux inférieur au taux normal de l'impôt israélien sur les sociétés.

Comme dans toutes les conventions signées par le Grand-Duché, il a été ajouté, en ce qui concerne la définition de dividende, une précision afin de tenir compte des spécificités de la législation luxembourgeoise en matière de bailleur de fonds et des arrrages et intérêts d'obligations variant en fonction du bénéfice distribué.

2. En ce qui concerne l'imposition des intérêts (*article 11*), la Convention modèle prévoit une retenue à la source qui ne peut excéder 10% du montant brut des intérêts versés. Dans la présente Convention ce taux est réduit à 5% pour les intérêts provenant d'un prêt de n'importe quelle nature consenti par un établissement bancaire, et maintenu à 10% dans tous les autres cas. Cependant, la législation luxembourgeoise ne prévoit pas de retenue à la source sur les intérêts versés à des résidents de l'Etat d'Israël.

Par ailleurs, la Convention prévoit, au cas où la source des intérêts se trouve en Israël, un droit d'imposition exclusif à l'Etat de résidence du bénéficiaire, donc pour le Grand-Duché, si les intérêts sont payés

- en liaison avec la vente à crédit d'un équipement industriel, commercial ou scientifique,
- en liaison avec la vente à crédit de marchandises livrées par une entreprise à une autre entreprise,
- en relation avec un prêt accordé par le Gouvernement, ses collectivités locales, la banque centrale, ou toute autre institution financière de ce Gouvernement, lorsqu'il en aura été convenu par les autorités compétentes des Etats contractants, ou garanti par le Gouvernement luxembourgeois par l'intermédiaire de l'Office du Ducroire.

La Convention précise en outre que le terme „intérêts“ ne couvre pas les revenus visés à l'article 10 sur les dividendes. Ainsi, toute ambiguïté sur la portée des deux notions „intérêts“ et „dividendes“ est évitée.

3. En matière d'imposition des redevances, le modèle OCDE pose le principe de l'imposition exclusive dans l'Etat de résidence du bénéficiaire. La présente Convention déroge à ce principe en partageant ce droit d'imposition (*article 12*). Toutefois, l'impôt pouvant être perçu par l'Etat de la source ne peut excéder 5% du montant brut des redevances.

4. La règle spéciale pour les salaires versés au personnel navigant des avions ou bateaux exploités en trafic international est étendue au transport routier (*article 14*). Ainsi, les salaires qui sont versés au personnel sont imposables dans l'Etat contractant où le siège de direction de la société de transport ou de navigation est situé. Cette disposition évite des problèmes inextricables liés à la computation du délai de séjour dans les Etats contractants pour les chauffeurs routiers.

5. Conformément au modèle OCDE, les revenus des artistes et des sportifs (*article 16*) sont imposables dans l'Etat contractant où ils exercent leurs activités, même si ces revenus sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même, mais à une autre personne. Il est cependant dérogé à cette règle, lorsque le séjour de l'artiste ou du sportif dans un Etat contractant est directement ou indirectement et principalement financé par l'autre Etat contractant ou une de ses collectivités locales ou un de ses fonds publics. Dans ce cas les revenus sont imposables dans l'Etat qui a financé le séjour.

6. En ce qui concerne les pensions du secteur privé, payées en vertu d'un emploi antérieur, le modèle de l'OCDE attribue un droit d'imposition exclusif à l'Etat de résidence du bénéficiaire. Le paragraphe 2 de l'*article 17* déroge à cette règle prévue au paragraphe 1, en stipulant que les pensions et autres sommes payées en application de la législation sur la sécurité sociale ne sont imposables que dans l'Etat de la source. Par ailleurs, les pensions et autres rémunérations similaires provenant d'un Etat, payées à un résident de l'autre Etat en vertu d'un régime de pension complémentaire, ne sont pas imposables dans l'autre Etat dans la mesure où les cotisations ou dotations y relatives ont été soumises à une imposition „à l'entrée“ dans l'Etat de la source et si ces cotisations, cotisations ou pensions ou

rémunérations similaires y ont été soumises à l'impôt d'après les règles communes de la législation fiscale.

7. En ce qui concerne la méthode d'élimination de la double imposition (*article 22*), le Luxembourg opte, comme à l'accoutumée, pour la méthode de l'exemption, à l'exception des dividendes, des intérêts et des redevances et des revenus des artistes, des sportifs auxquels s'applique la méthode d'imputation. L'Etat d'Israël a retenu d'une manière générale la méthode d'imputation.

8. Contrairement au modèle OCDE, l'étendue de l'*article 25* relatif à l'échange de renseignements est réduite aux seuls résidents des deux Etats contractants et aux seuls impôts visés dans la présente Convention. Par ailleurs, les clauses portant sur l'assistance en matière de recouvrement des impôts n'ont pas été reprises.

9. Le modèle OCDE ne réserve quasi aucun développement à certaines entités ou situations qui intéressent particulièrement le Grand-Duché. Suivant la Convention sous rubrique (*article 27*) sont explicitement exclues du champ d'application:

- les sociétés holding régies par la loi du 31 juillet 1929 et l'arrêté grand-ducal du 17 décembre 1938 et
- les revenus qu'un résident israélien tire des sociétés précitées, ni les actions ou autres titres de capital.

Par contre, les organismes de placement collectif ne sont pas écartés de la Convention.

10. De manière générale, un échange des instruments de ratification permet l'entrée en vigueur d'une convention fiscale. La présente Convention s'écarte de ce schéma d'application. En effet, elle a un effet rétroactif au 1er janvier 2004 (*article 28*).

*

Compte tenu du dynamisme de l'échange économique entre les deux pays contractants, la Commission se rallie à la conclusion du Conseil d'Etat et recommande à la Chambre des Députés d'adopter le projet de loi dans la teneur telle que proposée par le Gouvernement.

*

5. TEXTE PROPOSE PAR LA COMMISSION

PROJET DE LOI

portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004

Article unique.– Sont approuvés la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et le Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004.

Luxembourg, le 7.3.2006

Le Rapporteur,
Norbert HAUPERT

Le Président,
Laurent MOSAR

Service Central des Imprimés de l'Etat

5497/03

N° 5497³**CHAMBRE DES DEPUTES**

Session ordinaire 2005-2006

PROJET DE LOI

portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004

* * *

**DISPENSE DU SECOND VOTE CONSTITUTIONNEL
PAR LE CONSEIL D'ETAT**

(4.4.2006)

Le Conseil d'Etat,

appelé par dépêche du Premier Ministre, Ministre d'Etat, du 17 mars 2006 à délibérer sur la question de dispense du second vote constitutionnel du

PROJET DE LOI

portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004

qui a été adopté par la Chambre des députés dans sa séance du 15 mars 2006 et dispensé du second vote constitutionnel;

Vu ledit projet de loi et l'avis émis par le Conseil d'Etat en sa séance du 14 février 2006;

se déclare d'accord

avec la Chambre des députés pour dispenser le projet de loi en question du second vote prévu par l'article 59 de la Constitution.

Ainsi décidé en séance publique du 4 avril 2006.

Le Secrétaire général,
Marc BESCH

Le Président,
Pierre MORES

Service Central des Imprimés de l'Etat

5497

MEMORIAL
Journal Officiel
du Grand-Duché de
Luxembourg



MEMORIAL
Amtsblatt
des Großherzogtums
Luxembourg

RECUEIL DE LEGISLATION

A — N° 81

12 mai 2006

Sommaire

**CONVENTION DE DOUBLE IMPOSITION
LUXEMBOURG - ISRAËL**

Loi du 27 avril 2006 portant approbation de la Convention entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Etat d'Israël tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir la fraude fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et du Protocole y relatif, signés à Bruxelles, le 13 décembre 2004. page **1446**